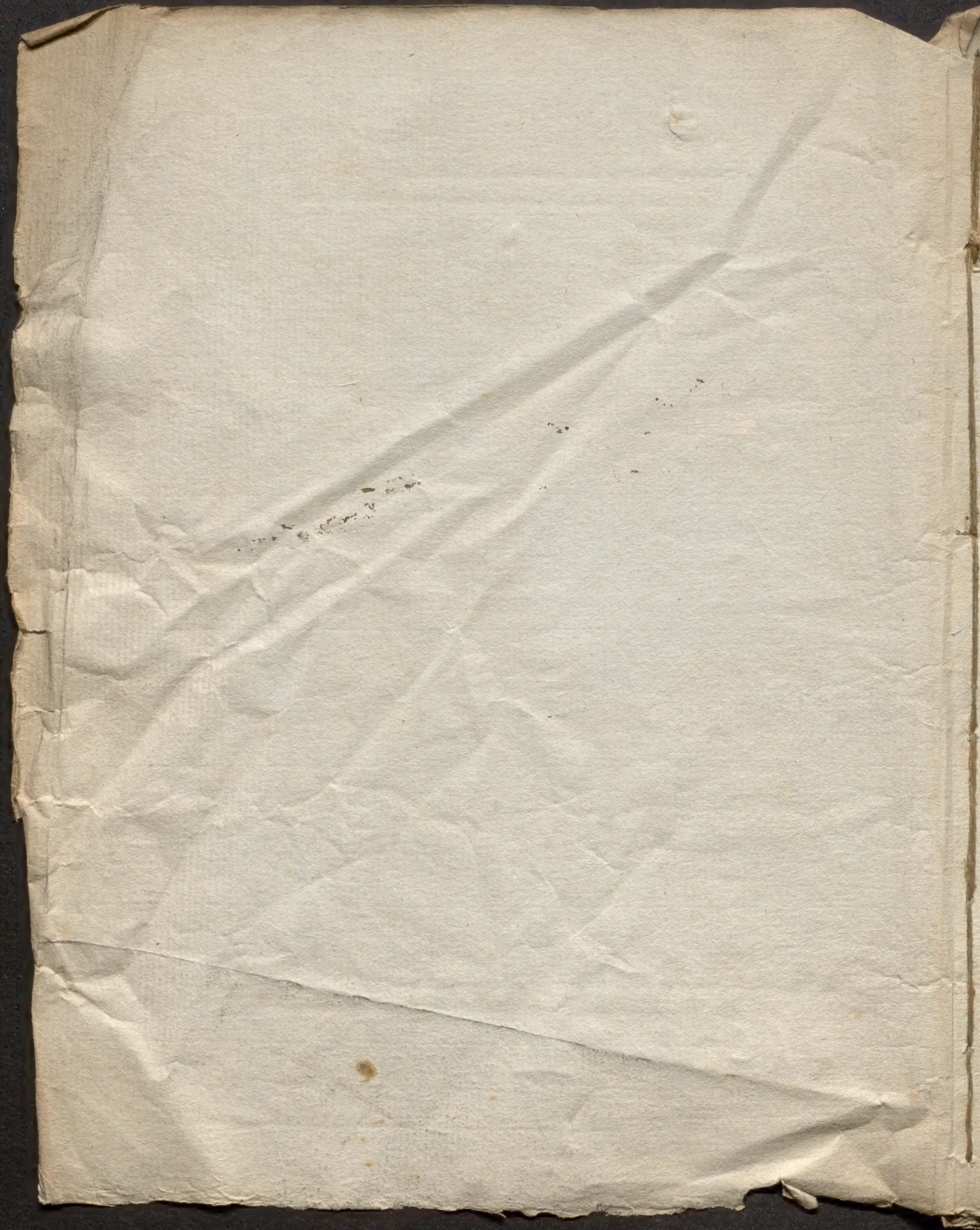
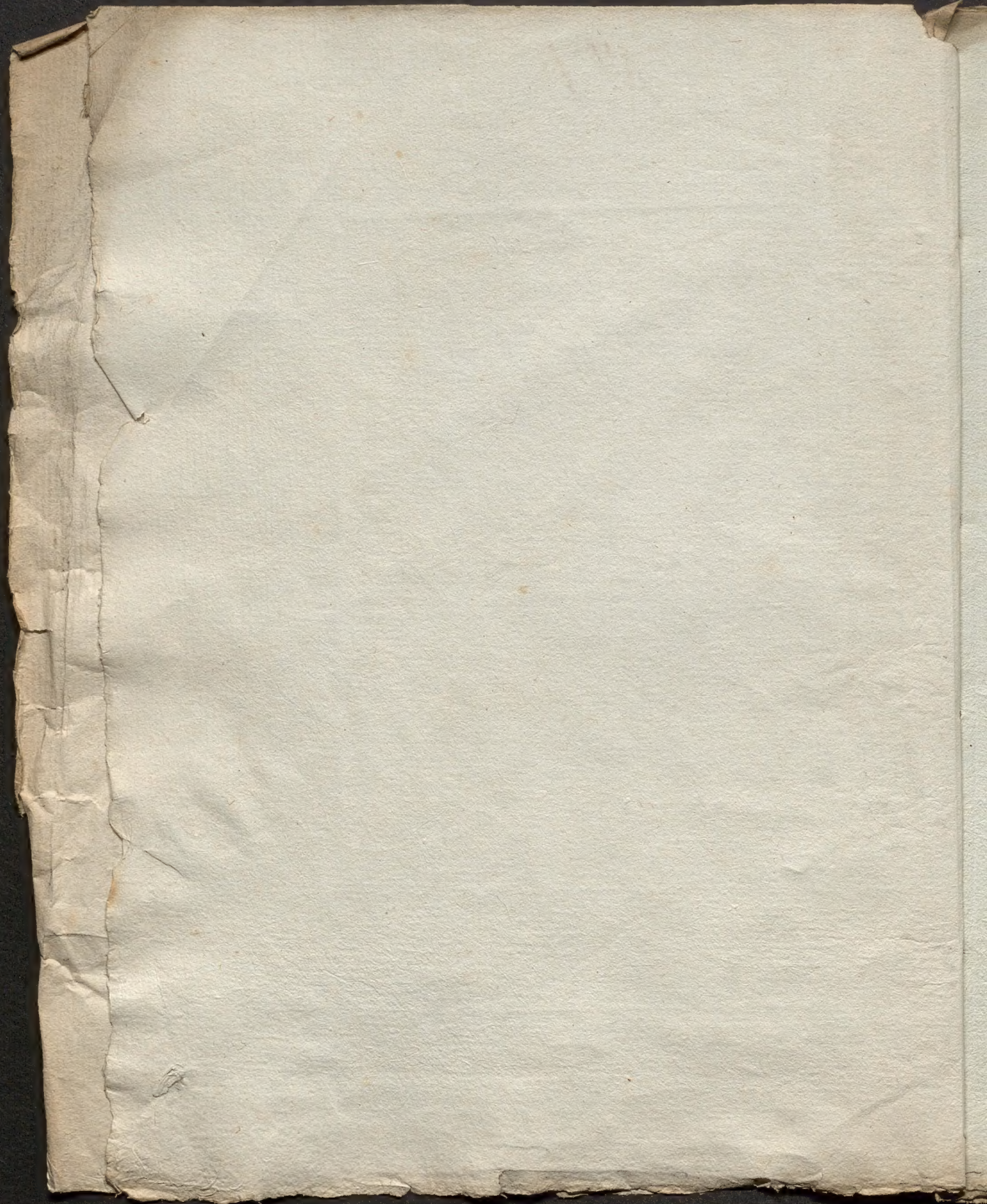


ARC 54 n^o 1



No. 1.



Détail des accidens, traitemens
et opérations d'Anevrisme qu'a
subis mathieu Lemaître âgé
de 29 ans, 3 mois, d'un tempé-
rément sec et bilieux.

Sans la raison qui Corrige et arrête
l'erreur, la manière dont mon acciden-
t m'est arrivé, me feroit croire à la fata-
lité des événemens. j'avois le mardi soir
10 mars, 1789, laissé tomber sur un
livre, une tache d'encre que je grattai
sur le champ. me n'ayant pas parue le
lendemain assez effacée, au grand jour,
je voulus la gratter de nouveau: et
pour cela, je cherchai mon couteau que
je ne trouvais point. alors, je m'abstinai
à cette recherche qui ne me réussit que



trop malheureusement. je m'assis près
 d'un poêle placé dans l'âtre d'une cheminée,
 le coude droit appuyé sur le chambranle, et
 les cuisses écartées au point d'embrasser le
 poêle. Dans cette attitude, à peine je
 commençais de gratter la tache de rouille
 que le cauf m'échappa de la main à
 l'instant je me retire avec toute la célé-
 rité possible pour le laisser tomber entre
 le poêle et moi, et éviter par là d'en être
 blessé. Mais, par un de ces hazards de la-
 fois uniques et affreux, il prit dans sa chute
 une position horizontale, et arriva ainsi
 entre mes cuisses au moment précis où, en
 me retirant, elles se rapprochoient l'une
 de l'autre; les manchettes de ce cauf à
 ressort et nouvellement aiguillé regardant
 la gauche, et la lame la droite, avoir
 cette lame entière dans les cuisses. Sans une
 douleur plus forte que celle d'une saignée,
 la retirer précipitamment, et me lever

à 6 pouces
 de l'aîne

de même, tout cela eut à peine la durée
d'une seconde. mon premier mouvement
fut de jeter les yeux sur ma cuisse;
ma culotte et mon bas étoient déjà trempés
de sang. je passe aussitôt dans l'autre
chambre, où je prends le domestique pour
monter avec moi dans ma chambre à l'é-
tage supérieur, et voir ensemble la ma-
ture et l'étendue de ma blessure. là jôte
ma culotte, et alors, le sang, qui, arrêté par
cet obstacle, n'avoit fait que glisser abon-
damment le long de ma cuisse et de ma jam-
be, s'échappe par petites cascades, et dans
un volume d'une ligne environ de diamé-
tre. le domestique effrayé s'écrie que
je me suis ouvert l'artère, et part comme
un trait, pour aller chercher le chirurgien
de la maison.

Pour moi, sans faire attention à son
propos, je prends une serviette qui se
rougit de sang en un instant, mais avec
laquelle cependant je parviens à l'arrêter,



En pinçant l'ouverture de la cuisse.

On ne trouve point M^{rs} La Roche Chirurgien de la maison que j'habitois, mais on arriva au bout d'un quart d'heure M^{rs} Coste autre Chirurgien demeurant au faubourg. Il honora, il ôta la serviette, et pendant que je lui raconte comme l'accident vient de m'arriver, il tâte l'ouverture et ses environs: il conclut que le Cauf est curé, en dedolant, et à l'inspection attentive du sang, qui auroit dû être dirigé par moi, récit de la manière dont il avoit coulé, il assure qu'il est véral, et non artériel.

Sur ces sursefites, le neveu de M^{rs} La Roche qui, renvoyé chez lui, y avoit appris qu'on venoit de l'appeller, arrive au moment où son confrère m'appliquoit une linge trempé dans de l'eau de vie et de l'eau de guimauve: ils examinèrent tous deux de nouveau ma blessure, ont répété au dernier tous les détails de l'accident, et

ils s'accordent ensemble sur la première
 assertion. En conséquence ils me soumettent
 à la continuation du même traitement
 en ordonnant de plus que je garde strictement
 le lit pendant trois semaines, (durée
 qu'ils assignoient à ma cure) que j'ob-
 serve la diète, et que je fasse sa-
 quer deux fois dans les journées
 je le fus en effet à deux et à sept
 heures du soir; on m'envoya au moins
 cinq palettes de sauge.

Le lendemain, les deux confrères vinrent
 me revoir ensemble, me trouvèrent bien
 répitieux que l'accident étoit léger,
 qu'il n'auroit aucune suite fâcheuse,
 et Convaincus, par un arrangement des
 procédés, que ma lèvre se chargerait
 tout de moi. ils m'effectivement venaient me
 panser tous les jours, soir et matin, jus-
 qu'au 15 avril.

Le Vendredi 13, vers les 3 heures du
 soir, j'eus une première hémorragie



qu'on attribua à une marée de quelques
 pas que j'avois avoir faire, la veille,
 au coin de mon lit, et à des mouvements
 d'agitation que je m'étois permis, pendant
 les deux jours précédens, me croyant pas,
 d'après l'idée qu'on avoit prise, et qu'on
 m'avoit fait prendre de mon mal, qu'ils
 pussent l'augmenter, ni même en retarder
 la guérison. On va donc chercher la
 source de ma la lèse qui vient sans dé-
 lai et voit le sang qui jaillissoit encore
 par un flet d'un tiers de volume de sa
 sortie, au moment des l'aliéent. il ré-
 pond à mon effroi par un souris et
 l'assurance que cela n'est rien, qu'il
 faut seulement renoncer à tout mouve-
 ment et à toute application, pour
 laisser au caillot le temps de se li-
 tifier. il me lave ma plaie d'égarer l'ou-
 vernement du sang qui s'y étoit amassé,
 et revoit le même appareil qu'auparavant.

il la continue pendant 3 à 4 jours au
 bout desquels il a ajouté une petite em-
 plâtre de je ne sais, quel onguent, dont il
 m'a paru avoir une provision sur une
 morceau de toile qu'il avoit toujours dans
 son sac d'instrument. Son incision étoit
 d'attirer le sang extravasé qui devoit une
 couleur jaune à ma cuisse depuis l'aine
 jus qu'au genou. il avoit été déterminé
 à le topique par la sortie d'un sang
 épais et noir que je crus d'abord être le
 Caillotannoncé.

Dès le moment il s'établit une supu-
 ration qui a continué à peu près avec une
 degré jusqu'au 29 mars. j'eus, avant
 cette époque, le dimanche 15, la visite
 De Mr la Ceste qui, après m'avoir fait
 comme les autres, m'assura aussi que le
 ne seroit rien et que je serois guéri
 au termeannoncé par son neveu et son
 Confère.



Le Samedi soir 21, les compresses et la
 bande étoient teintes d'un sang très clair,
 hémorragie légère que mon chirurgien
 attribua encore à de trop grands mouve-
 mens; Ses reproches étoient fondés: car
 je ne cessois de m'agiter, soit par impa-
 tience, soit en me livrant à toutes sortes
 d'occupations. Cependant ne pouvant
 croire, malgré tous les obstacles de ma
 part, que ma guérison dût tant tarder
 ne voyant pas d'autres progrès qu'une di-
 minution presque insensible de sang ép-
 traversé; menacé d'ailleurs par le chirur-
 gien d'un coup de bistouri, afin, disoit-il,
 de donner une plus grande issue à la
 suppuration, je priai le 23 un de mes
 amis de m'envoyer un grand docteur
 de la faculté que je voyois souvent
 dans une maison dont nous sommes
 amis communs, pour le consulter sur

enow vas, et lui demandeur si j'o devoi
consentir à l'incision d'écidée p'pus le len-
demain, du délia de laquelle, m' la liste
se repentoit, jusqu'à lui attribuer celui
de ma guérison.

M^r Géraud est lui bousé de se rendre
le 24, à ma prière, et, après avoir enten-
du tous les détails de mon accident, après
m'avoir examiné et palpé avec la plus
grande attention, me prescrivit de dire
à m' la liste de différer sous incision
jusqu'au lendemain qu'il reviendrait
avec monsieur Desault.

Je n'avois pas l'honneur de con-
noître ce célèbre chirurgien, dont
les talens sont au dessus de tout éloge,
et lorsque j'eus celui de le voir pour
la première fois, le jeudi 26 mars, je
n'imaginai guères qu'il alloit devenir
le second Créateur, j'oserai



même dire, un dieu pour moi, il me sonde
 ce que les autres chirurgiens n'avoient pas fait.
 aussi divine - & on aisément qu'il porta un
 jugement bien différent du leur. il trouva
 que le cauf, l'ou d'avoir dédolé, étoit en-
 tré de la lame entière et du tiers du man-
 che en sus, par l'enfoncement des chairs.
 il sentit et prononça, comme je l'ai su
 depuis que je m'étois ouvert l'artère
 brachiale: mais observant les ménagements
 ordinaires à l'égard d'un malade, il me
 dit, pour me laisser dans l'aveugle, et
 cependant utile sécurité où je lui parus
 sans doute, que dans tous les cas il n'y
 avoit aucun danger pour moi. il approu-
 va le traitement qu'il fit continuer, et promit
 de me revoir sous quelques jours.

Le lendemain, ayant eu des Sujets de
 peines je n'y verrai avec toute la sensi-
 bilité qu'on pouvoit aux tempéramens
 bilieux. tous mes mouvemens, pendant deux

jours, du trouble et de l'effervescence de
 mon imagination. Je pris le samedi pour
 briser le jeûne du tabac, en si grande quan-
 tité que je me sentis presque ivre le soir,
 et que j'eus beaucoup de peine à m'endormir
 à cause des nausées fatigantes que
 j'éprouvois. ma nourriture consistoit en
 trois potages au vermicel, par jour. j'ajou-
 tois à diner un peu de pain et des confitures,
 ou des pommes cuites. j'avois une petite
 provision de ces derniers mets dans une ar-
 moire placée parallèlement et à gauche de
 mon lit. Comme mon appétit me sollicitoit
 après souper, j'y lédais; et pour le satis-
 faire, j'allois à mon armoire, ou en descen-
 dant de mon lit, ou en l'y poussant (car
 il étoit à roulette) par le moyen de ma
 canne, ou de mon bras seul, avec lequel
 je faisois de si grands efforts contre le
 mur. Je m'entendois aussi pour uriner, pres-
 que chaque fois, n'ayant pas l'habitude



à gauche

de sans faire le besoin dans mon lit. D'ailleurs
je mettois toujours la^{te} gauche hors, et à terre,
après avoir amené lentement, sur le bord,
la droite qui restoit toujours soutenue et
soulée au genou par un coussinet. Dans
cette attitude gênante et pénible, je restois
souvent $\frac{1}{4}$ d'heure, quelque fois plus à
uriner, retenue, et par la faiblesse de mes
nerfs dont j'avois eu une attaque, le jeudi
19^e et 36 heures, et par la crainte d'être
surpris dans ces fonctions animales, crainte
que j'ai perdue, depuis mon opération, mais
si forte auparavant, que je ne pouvois
uriner, non seulement devant personne,
mais même toutes les fois que j'appar-
levois quelqu'un de loin, ou que mon im-
agination me produisoit la possibili-
té de son approche. Je buvois quelques
fois du vin, et même pour éviter d'un
potage, je mangeois le samedi soir 28
un peu de pain avec du beurre, je le crus-
si après mon souper, j'apaisai encore des

taban. Enfin, ayant laissé tomber mataba-
tière, je m'obstinai à la relever, en serrant
la moitié du corps, hors d'alignement, n'y tenant
plus que par les jambes. Je sentis ensuite
relevant une espèce de craquement à l'en-
droit de ma blessure: mon appareil en fut
dérangé: je le remis, et m'endormis vers
11 heures ou minuit.

Entre 3 et 4 du matin, je fus éveillé
par une sensation d'hémorragie: je
portai la main sur ma bourse que je
sentis mouillée. Je tâchai d'arrêter le sang,
mais loin d'y réussir, son écoulement
devint plus abondant. alors, j'eus déter-
miné à appeler ma garde couchée dans
une chambre voisine; elle vint avec plusieurs
domestiques: ils me trouvèrent déjà baigné
dans mon sang. L'un d'eux courut promp-
tement chercher le nouveau remède la for-
mer. Je vis effrayé à la vue d'une hē-
morrhagie aussi considérable. le sang
avait traversé, en aspect grande étendue,



le marolles; et celui qui s'étoit caillé au bout
 de moi, s'élevoit jusqu'au pènt. on eut bien
 de la peine à l'arrêter: on me fit, pour la
 première fois, les points de compression dans
 toute la longueur de l'urètre; et on m'opéra
 aussitôt sur le champ sur desault quinze
 jour sans qu'à onze heures, il me restât
^{pas} beaucoup affoibli pour la quantité de
 sang que j'avois perdue; mais fatigué et
 souffrant de ma difficulté d'uriner qui,
 à la longue, étoit presque devenue une
 rétention. il me passa les soudes dans
 l'urètre que j'ai gardée pendant
 jours, obligé de la quitter par la gêne
 et l'inflammation qu'elle me causoit
 en cette partie. il leva ensuite l'appar-
 eil, et après avoir inséré un petit rouleau
 de charpie dans l'ouverture, il le remua
 tel qu'il étoit, n'eussent pas encore déter-
 miné où me faire l'opération. il

on ordonna la diète la plus sévère que
j'observai, ainsi que la plus pour faire tran-
quillité de corps. Quant à celle d'esprit,
on sent que j'en étois difficilement maî-
tre, et sans les visites fréquentes d'un
grand nombre d'amis qui m'ont donné,
pendant toute ma maladie, des preu-
ves incroyables du plus tendre attachement,
sans leurs consolations efficaces, j'aurois
infailliblement succombé à la foule
de maux, de chagrins et d'ennuis dont j'é-
tois dévoré.

Je passai ainsi 17 jours sans le moin-
dre accident, du 29 mars au 14 avril,
où j'eus dans la nuit, vers une heure,
une nouvelle hémorragie accompagnée
d'horribles douleurs que j'imaginai,
par je ne sais quelle bizarrerie, san-
glantes à celles de l'infarctus. Il me
semblait qu'on m'arrachât les en-
traînes



trailler; le cœur me manquoit sous l'opéra;
 et lorsque le nom de, un-la, l'esterarrica;
 je crus qu'il alloit recueillir mon der-
 nier soupir. je ne puis me rappeler s'il
 me donna les bandages: je me souviens
 bien que je l'en priai; mais il y passa
 je crois, seulement le doigt, pour me mon-
 trer qu'il étoit aisé, et que mes douleurs
 ne venoient pas d'une trop forte com-
 pression: il resta auprès de moi, environ
 une heure; jusqu'à ce que les douleurs
 se fûrent un peu calmées; et dès la pointe
 du jour il envoya informer nos Desautels
 de son nouvel accident.

Jusqu'à son arrivée, les Chirurgiens et
 mes amis employèrent toute leur adresse
 à me préparer à l'une des plus cru-
 elles opérations de l'art, sur laquelle
 je m'étois appliquée plusieurs fois en
 prononçant que je lui préférerois
 la mort, et dont j'avois tant d'estroi

que dans la semaine qui suivit mes
grands hémorragies du 29 mars, mes
doctes etants venus m'annoncer dès ten
to heures que j'érois opérée, à 2 heures
de suite, mes mains et mes poignets chan-
gèrent 6 fois de peau pendant cet insur-
stalle, et ma chemise se mouilla de
sueur au moins 3 à 4 fois.

J'érois affectée aussi terriblement, quai-
que je crusse alors que l'opération se
terminoit à rendre le cuisse, et à mettre la
lagarie sur l'ouverture de l'artère qui se
cicatrisoit ensuite, sans exiger d'autre pra-
tique. qu'aurois-je donc dit? à quel dé-
sespoir me serois-je donc livré, si j'a-
vois eu les tristes convictions que j'ai
acquises depuis à de si grands frais.

Quand Mr Desault arrive à 2 $\frac{1}{2}$ heures,
je me tourne aussitôt vers lui: j'ai
demandé s'il n'est pas possible de me
guérir par la simple compression. je
le supplie, les larmes aux yeux, d'attendre



une nouvelle épreuve: mais, d'autant plus sensible il me réproua qu'il n'y a plus à différer, et qu'il est indispensible de m'ouvrir la cuisse.

je vis dans ses yeux et dans l'affliction de son visage tout le danger de ma situation, et la nécessité fatale d'être opéré sans délai. je m'y résignai donc avec une volonte pleine et toute la force qui pouvoit me tenir dans un état pareil. je supportai les douleurs avec plus de courage que je ne m'en croyois. on n'eut pas besoin de me tenir la cuisse, je ne la remuai point pendant toute l'opération. je me souviens même que je m'écriai après l'incision: «vous ne m'avez pas fait autant de mal que j'allois penser» aussi n'étois-ce que le prélude. j'avoue que mon cœur défailloit lors qu'on me dégagea d'arrière, qu'on passa l'aiguille, et qu'on serra les ligatures. quoiqu'immobile du corps, par la crainte d'aug-
menter

meux mes souffrances, j'allachais à
 l'essor ma tête pour voir les marches
 et les procédés de cette opération. Il m'é
 chappa plusieurs fois de crier: que
 vous êtes cruelle Bourreau, tuez moi;
 j'en puis plus y tenir.

me venant avoir pour adjoints mes
 lauriers et son neveu, Gérard qui fut le
 point de compression, Manouray et
 Brochier pour deux élèves distingués de ce
 célèbre maître.

A trois heures, tout était fini. tous les
 mespions partirent: il me resta auprès de
 moi que mon Brochier qui m'a gardé
 et a conduit près de moi pendant un mois.
 Après Mr Desaut, il est le plus grand
 titres à ma reconnaissance; car il est im
 possible de rendre les attentions, les cour
 toisances et les soins qu'il m'a offerts d'a
 voir pour moi. le frère le plus tendre.
 ne m'aurait pas assisté avec plus d'affec
 tion et de dévouement; il ne se serait pas mêlé



avoir plus de condescendance à la multipli-
cité de soins que j'épigeois, ni à répondre
aux questions sans nombre dont je l'ac-
cablois. il n'auroit pas souffert plus pra-
tiquement les fantaisies inquiètes que me
suggéroit sans relâche mon imagination
impuisable, et également ingénieuse
à se tourmenter.

Le lendemain, mardi. Desauts vint me
voir à une heure: il leva tout l'appar-
eil extérieur; la charpie étoit imbibée
d'un sang qui me sembloit en activité;
j'en fis l'observation; mais on me ré-
pondit qu'il venoit des suites de l'opéra-
tion et de la mortification des chairs, que
mes bandes servoient ainsi sanguinolentes
pendant quelques jours, et que je ne de-
vois en prendre aucune inquiétude.
Je restai donc dans cette confiance, di-
vers aux douleurs inimaginables de l'éta-
blissement de la suppuration.

Le mardi, vendredi 17, comme je portois

Sans les presser mes doigts sur mes bandages,
 ne pouvant me défendre de l'idée d'une
 hémorragie nouvelle, je sentis effective-
 ment le sang couler. j'appellai aussitôt
 un Hôpitalier qui me fit le point de Com-
 pression, et parvint à arrêter le sang
 pour quelques temps: Mais l'hémorragie
 recommença vers 10 $\frac{1}{2}$ heures, toujours en
 augmentant jusqu'à 3 heures qu'arrî-
 va mon Desaut. il eut à peine relevé
 tout l'appareil qu'un le vit jaillir abon-
 damment, sans pouvoir d'abord trouver sa
 source. je me souviens par suite en-
 avoir vu se diriger sur le visage de
 mon Desaut qui en fut gêné dans son
 travail, et s'écria involontairement: Mon-
 Dieu d'où vient donc le sang?

j'avoue que je me crus mort, et seyn-
 dans par un sang froid dont je n'aspi-
 rai ni gloire, ni mérite, mais que je
 citai pour sa singularité dans un tel
 moment, je me dis intérieurement, en



voyant l'inquiétude et la peine des chirurgiens, les voilà encore plus embarrassés que moi.

En fin, de force des recherches, on découvre qu'il sort en dessous de l'artère, d'une seconde ouverture, faite par le canif qui l'avoit percée d'entre en outre, diagonalement. Les deux issues ayant été ouvertes à une certaine distance, on avoit probablement fait la ligature entre les deux; et l'inférieure étant restée ouverte, le sang a continué de s'y échapper. Du moins l'on avoit que me l'a raconté depuis le nommé villers, témoin du fait, domestique intelligent, doux et singulièrement officieux qui m'a servi pendant toutes mes maladies, et dont j'ai pu, après l'avoir vu si souvent utile, le zèle ardent, prudent et infatigable.

Tout sembloit, le jour-là, le conduire à prolonger mes souffrances et une anxiété plus pénible peut-être que la mort. Mais devant avoir trouvé, après tant de sollicitudes, cette issue cachée, d'une

sous aiguilles de mes Bruyères à qui il
 l'avois remis. L'ayant veüe. celui-ci ré-
 pond qu'il ne la point. Nouvelle per-
 pléxié, nouvel embarras pire que le premier.
 heureusement on se rappelle l'avoir
 glissée dans la poche de son Desaut
 qui avoit les mêmes habits. on l'y cherche
 et on la trouve. Alors on procéda à ce
 que j'ai toujours appelé une seconde
 opération; et c'est avec raison dans tout
 puis que le travail fut aussi long que
 le premier, que les douleurs furent beau-
 coup plus vives et plus aiguës, et que j'é-
 prouvai en un mot le désordre et l'effort.
 En fusion de sensations qui constituent
 l'extrême douleur, et qui doivent sou-
 dain préparer et précéder immédia-
 tement la dissolution de la maligne.
 le trouble étoit si absolu et si violent
 que je ne distinguois plus l'expirer et le
 l'inspirer des souffrances. on fut obligé



J'étais d'environ deux pous l'inci-
 sion vers le haut de la cuisse, et d'un
 pou de douleur incertaine sur sa nature
 et sur sa cause, je m'écriai: Integres
 vous ma cuisse encore? ou ne me ré-
 pondit pas, mais j'ai su depuis qu'on
 avait effectivement prolongé l'incision,
 pour faire la ligature plus haut.
 Comme il est un terme à tout, je sortis
 enfié de ce état de supplice, mais si
 affecté, si pénétré de l'impossibilité de
 résister longtemps à de semblables crises
 que j'appellai au secours et le priai de
 prouver lui de m'avouer s'il y avait dan-
 ger pour ma vie, afin d'arranger
 mes dispositions, pendant que je pourrais
 encore de toute la présence de mon esprit.
 Il me répondit d'un ton très persuasif
 qu'il n'y en avait aucun: je le crus, et
 j'en restai là.

Dernière

Bienôt je passai à un autre genre de
 supplice, moins affreux peut-être, mais cer-
 tainement plus cruel, plus intolérable,
 plus désespérante par sa durée et sa
 durée indéfinie. je vis parler de l'éta-
 blissement de la Séparation si douloureuse,
 si d'effrayante pour moi que j'en perdis
 mieux la mesure qu'au vantage qui
 devrait la faire toujours renouveau de
 l'infortuné promise.

Qu'on se figure une plaque vive, et
 longue de 7 poulces, toute saupoudrée
 de colophane, large et profonde assez
 pour y entrer les deux mains, on verra
 si j'imaginais, si je n'étais pas sola-
 ble de crainte, de gémir, de déses-
 pérer sans cesse et même de vouloir
 mourir. Malgré moi, j'étais sous ce pes-
 ant à l'idée de me précipiter par
 la fenêtre, si j'en avais eu la force; ou



d'avaler de l'opium, si l'un de mes amis, à qui j'en avois demandé, m'en eût apporté. Rien ne me consoleoit autant que la pensée de ma destruction prochaine; comme rien ne me soulageoit aussi efficacement, dans mes douleurs, que le frottement qui m'étoit fait avec les mains, depuis les genoux jusqu'au pied. j'implorais sans cesse cette friction, mais elle ne m'étoit accordée que peu d'espace et en secret par mes amis; me prescrivant de s'en tenir tout espèce de mouvement, et même de conservation pour me maintenir dans le calme par fait et universel qui m'étoit nécessaire.

Cependant, au milieu de tant de misère, j'appris à connaître la force et toute la bonté de ma constitution que je croyois bien inférieure; d'après l'avis de divers médecins qui m'avoient traité

dans de longues et fréquentes maladies,
 et surtout d'après mes attaques multipliées
 de nerfs qui me réduisoient presque à
 l'aneurysme, et qui ne faisoient point
 de nouvelles, depuis que le système de la
 circulation a été interverti dans mes veines.
 Je n'eus pas un seul accès de fièvre d'au-
 tisme, mon pouls fut seulement rapide
 et très élevé dans les moments qui suivi-
 rent la crise des opérations. J'eus aussi
 2 ou 3 délirés passagers et deux jours
 le dimanche suivant, 2 jours après la se-
 conde, il étoit aussi réglé, aussi tranquille
 et aussi plein que celui d'un homme
 bien portant, et qui, à la faveur d'un sto-
 mac & d'un cœur, seroit permis un bon res-
 pos. Je répète les paroles du mien-
 der sur la liste, qui me tâta les pouls
 les mêmes jours, dans la visite du soir.
 Mr Berard étoit venu après midi, le
 voir l'appareil qu'il a renouvelé lui-



même tous les jours, jusqu'à ce que les
dangers aient été passés.

je ne cessai de demander si j'avois encore
des hémorragies à craindre; et, comme on
me cessoit de me répondre que j'en pou-
vois plus en avoir, je m'évrai tellement li-
vré à cette heureuse et douce conviction
que j'en fus doublement effrayé de celle
qui m'arriva le samedi 23 avril.

persuadé, d'après mon ignorance ab-
solue en chirurgie, qu'une nouvelle
ligature étoit impraticable, je n'imagi-
nai pas de mieux avec la mort et l'am-
putation de la cuisse. je fus bientôt
détrompé à l'arrivée d'un Desault
qui me dit en avoir vu jusqu'à huit
à un garçon orfèvre qu'il avoit guéri
de l'hôtel dieu d'un anévrysme vrai.

Cette hémorragie à laquelle on opposa
le point de compression, unique res-
source en pareil cas, au moyen de laquelle

ou affoiblie, recarde, et s'empêche quelquefois
le cours du sang, d'arriver au cœur, et
provenant de la partie voisine du genou de
l'assaissement de l'artère, lequel se faisant
avant la consolidation complète du fail-
lot, donne lieu à la légersse des glis-
ses, au quel cas le sang, n'ayant plus de barrière
après force, s'échappe autour du caillot
et s'écoule, je dirai, par l'ouverture, si
l'on n'y apportoit un prompt remède.

M. Desault renouvelle donc la ligature,
et en cas d'accident ultérieur, en passe deux
autres d'attente.

Le procédé si défectueux au moyen d'une
grande aiguille, tombe dans le trou de
laquelle on insère trois fils lorsqu'on
tient horizontalement adhérents, en les
poussant de côté, jusqu'à ce qu'ils passent
un petit corps de ruban lisse, et uni.
Depuis lors, M. Desault a inventé
des nouveaux instruments et une nouvelle.



manière plus sûre et moins dangereuse
pour il vient de faire une heureuse expéri-
ence, mais que mon dessein de lui en
donner part ne m'empêche de désirer et
d'espérer.

Le mardi suivant, 28 avril, les liqueurs
tombèrent, et, depuis le moment, ma plaie
de la tête-là s'est remplie et dilatée à
vue d'œil. J'étois aussi content qu'on
peut l'imaginer; je me croyois absolu-
ment hors de tout danger; mais le samed-
i 2 mai, tandis que je m'amusois à
faire de la charpie, je sentis à onze
heures et demie, une petite éruption
vers le haut de ma cuisse; j'y por-
tai le doigt, et la retirai teinte de sang.
J'avais une garde, elle approcha, je
levai mon drap devant elle, et d'jà tout
le bandage étoit ouvert de haut. elle
appella les domestiques qui courent
chacun de leur côté, à la recherche
de son la corde. un phrochier étoit

absent, et pour quoi me trouvant seul
je fais moi-même le point de comparaison.
Mais si l'hémorragie devenant plus forte
à chaque instant, je m'affoiblis, je perds la
tête, et ne pouvant plus tenir ma main
tremblante sur le tronc de l'artère, je
me laisse aller sur mon oreiller, plein
de l'idée d'une mort certaine, et résigné
autant qu'on peut l'être, à un terrible
événement.

Cette affreuse pensée fut bientôt
effacée par le souvenir de mes souffrances
passées et par les craintes des futures, plus
horribles peut-être. Je m'avisai d'un
peu de philosophie, et la mémoire
de Bértrone mourant dans son bain,
en me donnant la persuasion d'une
mort douce, à moi qui ne redoutais rien
tant qu'une mort violente, me consolait
et me soutenait.

Mes douleurs étoient sans bout et dit



arrivée au dernier terme des forces h.
 maines. outre les souffrances que j'ai
 décries, avec l'incommodité qu'on se
 l'entoit que par ceux qui l'ont éprouvée. Je
 tre, depuis plus de 2 mois, couché sans
 mouvement sur mes reins, j'avais depuis
 8 jours, des hémorroïdes si cruelles, que
 j'aurais supporté volontiers une nouvelle
 opération, pour en être débarrassé. Elles
 m'occasionnoient de seconde en seconde
 des tenesmes pénibles et cuisans que
 ni les suppositoires de beurre de cacao,
 ni l'onguent populeum ne pouvoient
 calmer. il me sembloit que j'allois
 rendre des matières épaisses comme le
 poing; je faisois, malgré moi, ces
 efforts prodigieux, et je me rendois
 rien du tout. Le Supplée se durcit
 sans interruption pendant 14 jours
 on me donna le Vendredi 10 mai
 à deux reprises un demi lavement qui

facilita légèrement la voie, et amena une
 selle pénible aux efforts de laquelle j'eus
 tributé cette dernière hémorragie.
 J'étois dans cet état d'anéantissement
 et de soumission à la mort dont je viens
 de parler, lorsque un de la société chi-
 rurgien, mon compatriote et mon ami
 entra dans mes chambres où il venoit
 me voir fréquemment. Sa vue me ran-
 ma et me rendit l'espérance, il me fit
 les points de compression pendant lesquels
 diminuer, rallentir et affoiblit par ce
 moyen le cours du sang jusqu'à l'arri-
 vée de son Devant qui, comme par
 inspiration, vint de lui-même à l'heure
 plutôt qu'à l'ordinaire. Il me trouva
 baigné dans mon sang: une verte de
 mouton que j'avois mise sous mes reins
 pour me soutenir, et rompre la conti-
 guité de l'os sacrum avec les draps
 en étoit inhibée. Cette hémorragie
 avoit été produite vers le tronc de



l'artère par la même cause qui avoit
amouli celle du bas. le procédé fut la
même pour l'arrêter, avec cette diffé-
rence, qu'il fut plus long, plus pénible
pour un desaut et plus douloureux pour
moi. on passa plusieurs ligatures à
différentes fois, parceque les premières
n'empêchoient pas le sang de couler.
cependant on parvint par une troisième
à réprimer le sang, et toute l'opé-
ration dura bien une demi-
heure.

pour éviter de tout le malin, et
après le liff et les ligatures, on ajouta
le lundr suivant de petites pinces de
bois qui avoient véritablement dans
la plaie, saisissoient l'artère, et étoient
servies en haut par un petit cordon
plusieurs fois. tant que j'ai les ai cou-
tées, je ne me suis pas enu hant
de péril: j'ai toujours eu une vive

celle hémorragie qui heureusement n'a
point eu lieu. Elle se sont détachés quel
ques jours après les ligatures, le 21 mai,
jour de l'ascension.

Le 23 Mr Brochet de vauv chirurgien
de major le duc de Guichière m'a pu
me faire mon vœux en me disant qu'il faisait
seul depuis une quinzaine, communé-
ment 2 fois par jour, sur des autrues
venant plus ou moins, que 2 à 3 fois par
semaine. Mr Brochet son successeur
chirurgien major de l'Hôtel-Dieu de Lyon
place que ses talens lui ont méritée à
l'âge de 22 ans, en m'apportant les
mêmes dispositions, les mêmes loix
le même zèle les mêmes sentimens, le
même cœur, me procura le double
avantage d'acquiescer en sa personne
une nouvelle amitié, également
précieuse, un nouveau bien fauteur, et
de me voir dans son retour à Paris.



que son avancement et la récompense
de son mérite.

A quelques jours avant son départ, il
étoit déjà sorti de l'apoplexie de ma plaie;
et à la droite sur l'aponeurose, deux fu-
nicles distans de six pouces. L'un de l'autre
qui se servoient sans doute guéri très
promptement, si je ne les avois alimentés
ainsi que la supuration de ma plaie
par beaucoup trop de nourriture pour
mon état d'inaction, et enflammés par
ce bon vin, pour que j'eusse permis
et après grande quantité, a fini de ré-
parer le délabrement de mon état
mais, en lui donnant du ton. Mais
par le défaut de prudence, ils s'iri-
tèrent prodigieusement, me causè-
rent des douleurs très cuisantes, formè-
rent une abondante supuration et
finirent par me donner de vives al-
larmes sur ma cure principale.

le vendredi 12 juin, Mr Desot ayant
propre les chairs par dessus la plaie,
en appliqua une boue dans verre des par
de même couleur que celui des furon-
cles, qui étoit resté déposé dans un cla-
pion qu'on ne soupçonnoit point.

Alors craignant une communication
entre la grande plaie et les furoncles,
ce qui eût retardé en a guérissous au moins
de 15 semaines, je pris un petit
d'annexer le lendemain sur défaut au-
ver lui; et pendant 24 heures je me
livrai à toutes sortes d'idées noires

et à tous les fantômes de mon ima-
gination facile à séparer. Déjà
je me doutais par qu'on m'avoit ôté
tout l'intervalle de ces deux plaies
et je désespérois de guérir jamais.
J'en fus heureusement quitte pour
quel vaines terreurs; Mr Desauts.



viat le lendemain, et au seul touché
prononça que la communication n'étoit
pas. pour m'ôter toute espèce de crainte
et me donner une pleine conviction, il
sonda les deux Surcules et les plaça au
fond de laquelle il découvrit le clavier, il y
fit enfiler de la charpie, et ordonna
un cataplasme avec de la guimauve
qu'on m'a continué jusqu'au mercredi
4 juillet. Ses effets ont été aussi heureux
qu'ils pouvoient l'être, mais que le jeudi
7 au soir on a fait sa dernière
site, qu'il ne me restoit plus qu'à m'en
procurer, et que le mardi 14 tout étoit com-
plètement cicatrisé.

Les six autres certains que j'ai eus
de mon état rétabli pour me procurer
au soir un sommeil profond et tran-
quille, & les six fois je dors 14 heures
continues sans m'éveiller & le goût
du tabac qui m'a refusé au point

de ne pouvoir vaincre les impérieux besoins
auxquel j'en étois soustrait. Sans effort et
même avec plaisir pendant 2 mois, et dont
j'aurai applaudi de ne plus redevenir
l'esclave comme au paravant.

Quant à mon appétit, il étoit celui d'un
homme qu'on a tenu à une diète rigoureuse
pendant plus de 2 mois, c'est-à-dire qu'il n'y
en manquoit un peu de nourriture. Dans
les derniers jours de mai, et depuis les
moindres, semblable aux hydropiques qui,
plus ils boivent, plus ils ont soif, plus
je me augmentais, plus j'avois faim. Je ne
pouvois et ne pouvois penser qu'à l'eau
jouffrue: elle faisoit mon bonheur
supérieur. Chaque minute de l'intervalle
qui séparait mes repas, me sembloit une
fielle. J'aurois voulu rien faire qu'un
seul qui durât tout le jour. Je trouvois
un goût de fielle à tout, même aux plats
les plus exquis. Je n'ai jamais d'un
appétit de pareil dans mes divers con-
valescentes dont quelques-uns avoient été



précédée par des fleurs de bachelier.
 il étoit au dessus de mes forces de me mode-
 ler, et je ne me soumettois qu'avec peine
 et murmure à des réglemens. Bien enoin-
 sobes que celui qui m'étoit ordonné, ergues
 je serois moi-même nécessaire. En un
 mot, je mangeois beaucoup trop pour
 mon estomac, puis que j'avois des rap-
 ports continus qui m'ont cessé qu'avec
 l'espérance d'apprendre vers la mi-june, et trop
 peu pour mes besoins, puis que j'avois
 toujours une faim dévorante.
 Je commençai à me lever le 27 juin,
 on me devoit simplement de m'en-
 la sur une chaise placée près de lui. J'y
 passois quelques heures, puis on me com-
 toit au lit. J'écris mes sermons, le trois
 juillet à l'aide de deux boquilles de
 bras que j'ai conservées jusqu'au
 19 où j'en pris deux de main, et allai
 seul de la Barrière St. Jacques à l'In-
 stitution de l'Oratoire. Depuis je pour

mes forces. Je suis devenu visiblement, et
dès le 19 août je fus en état d'aller avec
une seule béquille de main depuis l'ob-
servatoire jusqu'au pont neuf.

J'ai éprouvé dans les commencement
de marche une foule de sensations diffé-
rentes qu'il m'est impossible de définir.
les plus saisissables sont de grands tirail-
lements sur le tibia, une rigidité extrême
dans toute la jambe, des frissons très
sensibles, et même des frissons comme celle
d'une congélation subite; une circulation
qui me semble pénible et comme obstruée,
une pesanteur autour des deux talons
moy, pareille à celle des merluciers
fermés dans un tube. Les derniers effets
ont lieu surtout dans les temps humides,
que je prévois toujours quelques jours
en paravant, et après mes repas avec
une résistance si forte, que je ne puis
prendre entièrement ma jambe droite.

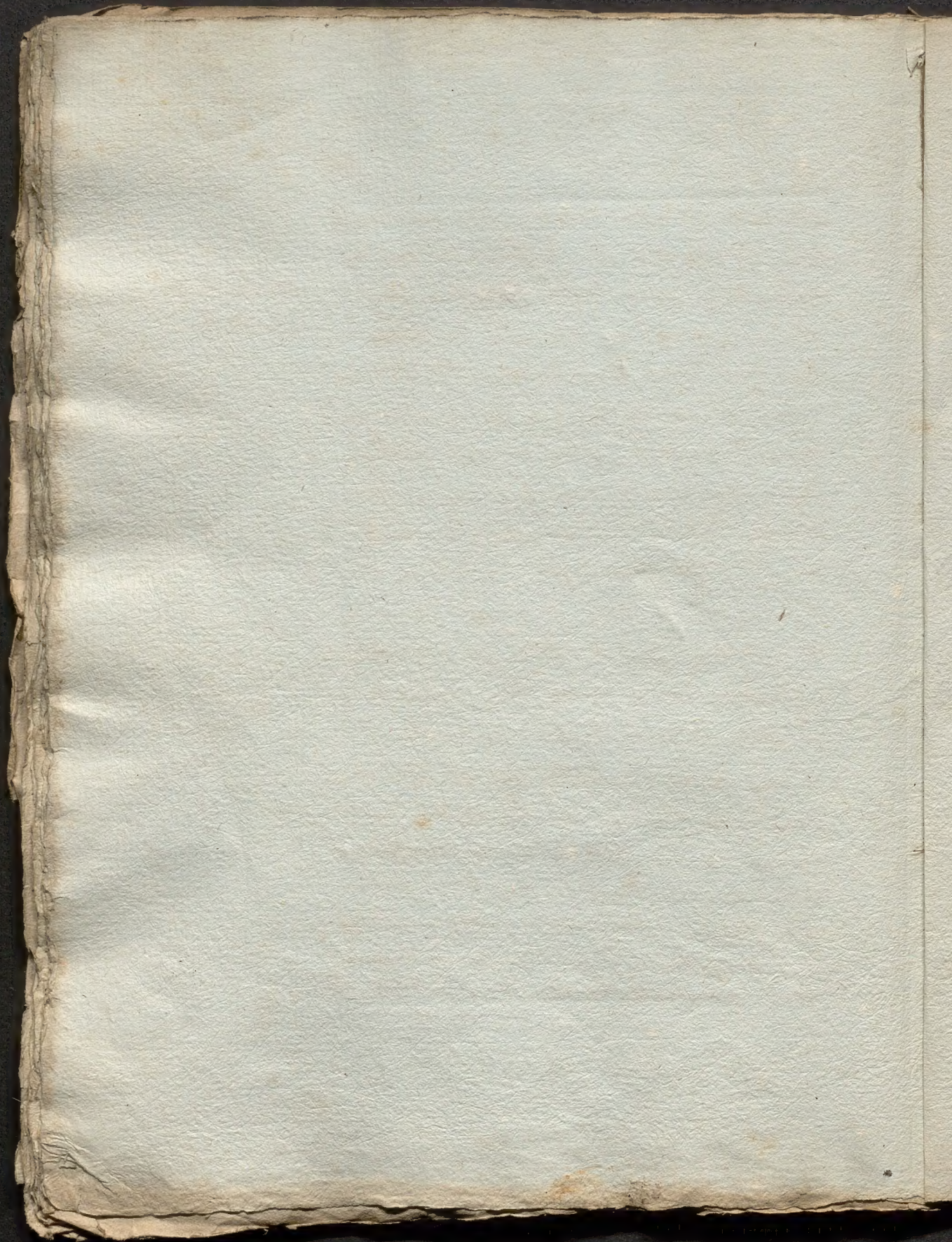


qu'elle soit retenue par une lame de fer qu'une
 force invisible presse de sus. Quand par des
 efforts et des mouvements répétés j'ai rendu
 la flexibilité à mon genou, toute la presen-
 tation descend vers le milieu de la jambe,
 toujours sur le tibia, et s'y réunit en une
 ligne assez courte. j'ai eu aussi quelques fois
 à la cuisse (c'est tout ce que j'y ai senti, le reste
 se passe à la jambe) des impressions et l'é-
 manation de forces que je ne pouvois me dis-
 soudre, & y portai promptement la main
 mais aujourd'hui toutes ces affections sont
 bien diminuées, elles d'augmentent, jusqu'à
 la douleur qu'après quelques instants, sans
 plus me donner d'inquiétude, je conjec-
 ture, parce qu'il s'en passe, qu'après l'hi-
 ver je serai presque aussi fort qu'autre-
 fois, puis que déjà je fais les tours des
 parcs sans me reposer, ni éprouver de
 fatigue marquée, et que durant, non
 seulement je me porte bien, mais que

ma. sauté et moi enroulé. Sont encore rail-
leurs qu'auparavant. Infirmité volente de
ma. sauté et de ma. sauté. [#] L'estafet. Souri-
blement. unindre. que celui des autres.
Ceci sans doute. Vient de laquelle revivent
moins de nourriture que les secondes; mais
ceque j'ai pu s'expliquer aussi facilement
ceque j'éprouve. Certainement et que j'ai
trouvé singulier, l'orgue, toutes les fois
que j'ai passé mon doigt sur la lèvre gau-
che. De ma. sauté, encore profonde d'un
demi pouce; j'ai suis affecté par une fré-
quente des et charoilles, comme seroit
celui d'une pente ligne dentelée fixée à
les deux points, l'un à l'autre où se trouve
mon doigt, l'autre sur la rotule du
genou; et qu'on pincerait comme une arde
à boyau pour les faire vailler à droite
et à gauche. Si j'ai pince et passe mon doigt
sur l'autre lèvre, j'en suis sûr rien de pareil.
je serais curieux de connaître la raison de cette différence.

aller pour aussi
plus fort







$$\frac{15}{8}$$

$$\frac{14}{800}$$

1600

$$\frac{7}{7}$$

$$\frac{8}{1200}$$